

**Dominique MARCHETTI, *Quand la santé devient médiatique. Les logiques de production dans la presse*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Communication média et société », 2010, 191 p., 21 euros.**

Par Marjorie BIED

Dans cet ouvrage, Dominique Marchetti propose une analyse générale des logiques de production de l'information dans les médias destinés à un large public, sur le thème de la santé. Un long travail d'enquête sociologique a permis à l'auteur d'illustrer ses propos de nombreux extraits d'entretiens. À partir d'une analyse bourdieusienne, l'auteur nous invite à comprendre comment l'information de santé des années 1950 est progressivement devenue l'objet d'enjeux économiques, politiques et journalistiques et non seulement scientifiques, dans ce qu'il nomme le processus de conversion d'une information spécialisée. La première partie traite de la manière dont l'espace journalistique s'est structuré autour d'une opposition entre un pôle « généraliste » et un pôle « spécialisé », des années 1950 aux années 1970. L'auteur retrace ainsi le processus de construction des rubriques de santé. Le contrôle de l'information par les autorités médicales et une poignée de journalistes spécialisés était à cette période très prégnant. Présentée positivement de manière sérieuse et attrayante, l'information visait à développer la culture scientifique auprès d'un public plus large. Les grands progrès de la science, notamment les nouvelles technologies du médical, étaient mis en lumière par des journalistes diplômés de l'enseignement supérieur, formés sur le tas au journalisme, puis spécialisés dans le domaine de la santé. Dès son apparition, la télévision a fourni l'occasion de créer un nouvel espace aux émissions scientifiques (*Sciences d'aujourd'hui*), mais aussi au sein même d'émissions plus généralistes intégrant une actualité des sciences (*Les coulisses de l'exploit*). Pour les programmeurs, c'est un domaine qui répond à la « vocation » de faire découvrir la « culture » au « peuple ».

Marchetti évoque ensuite la période 1970-1980, comme un tournant dans l'histoire sociale et médiatique, essentiellement dû à des changements, externes (augmentation de la population française, montée du niveau scolaire, urbanisation, responsabilisation des patients par les pouvoirs publics). La parole médicale s'est trouvée ainsi de plus en plus concurrencée par « l'opinion publique » issue des sondages et induisant une orientation des recherches par la « demande sociale ». Cette information sur la santé n'était dès lors plus présente seulement dans les médias à forte diffusion, mais également dans des espaces spécifiques,

la connaissance scientifique devenant alors un bien commercial. S'ajoutèrent à cet enjeu économique, des considérations politiques, dont la plus conséquente aura été le développement des « affaires sanitaires » liées aux progrès technologiques (fuites nucléaires, marées noires). Simultanément, à l'intérieur du champ médical, un enjeu d'investissements médicaux apparaît : l'augmentation des effectifs des professions de santé et la spécialisation changeant les conditions d'exercice de la médecine et de production du savoir médical.

De ce fait, le mode de traitement et la conception contemporaine du journalisme médical s'en trouvèrent bouleversés. On assista alors à l'apparition d'une presse professionnelle médicale, thématisée et destinée au grand public, ainsi qu'à l'arrivée d'un nouveau mode d'information, davantage politisé et judiciairisé. Celui-ci repose sur une « démedicalisation » et une concurrence entre journalistes, qui s'incarne dans une série de débats politiques et judiciaires, tout particulièrement dans le cas du Sida. L'auteur distingue trois pôles d'affaires (affaires judiciaires proche du fait divers, affaires internes au champ médical, affaires politiques) qui ont modifié la doxa en matière de responsabilités médicales. Il montre également une transformation du recrutement avec l'apparition d'un journalisme d'expertise (acquisition d'une crédibilité). Une division du travail est mise en évidence, rappelant l'existence de hiérarchies internes entre la médecine et les politiques publiques de santé.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, la transformation la plus visible du traitement de l'information – avec l'émergence des affaires médicales (sang contaminé) et les scandales liés au Sida –, illustre le développement d'un journalisme de santé critique à l'égard des pouvoirs médicaux et politiques. L'information de santé sort du seul milieu des journalistes spécialisés et obéit de plus en plus aux lois journalistiques en devenant l'objet d'enjeux de concurrence et en étant aussi investie via des processus de politisation et de judiciairisation. Selon l'auteur, deux pôles de journaux s'adressant à des publics opposés coexistent : le premier, destiné à un public doté d'un fort capital culturel et/ou économique, et l'autre, dédié à un lectorat davantage populaire ou proche des milieux médicaux. Entre ces deux pôles, d'autres journaux politiques et deux newsmagazines (Le Point et L'Express) adoptent une position plus neutre. Au sein de ce microcosme professionnel, l'auteur identifie les propriétés suivantes : a) une opposition entre une vulgarisation médicale traditionnelle, de haut niveau, plus technique et spécialisée, et une vulgarisation plus grand public ; b) une faible concurrence entre journalistes ; c) un faible poids de la télévision dans la production de l'information dominante ; d) une opposition de générations entre les journalistes.

Dans la quatrième partie, l'auteur décrit le processus de conversion d'une information de santé spécialisée en information généraliste. Les multiples dimensions du scandale du sang contaminé et l'importance de sa couverture journalistique révèlent des hiérarchies sociales et professionnelles : certains journalistes médicaux, en désaccord avec la lignée générale de leurs rédacteurs en chef, sont ainsi dépossédés de la rubrique santé. La concurrence entre rubriques et avec d'autres catégories de professionnels font que les « rubricards » médicaux sont marginalisés, au profit des journalistes politiques, des éditorialistes chargés des rubriques politiques considérées comme plus prestigieuses. Il en résulte une forte concurrence entre journalistes au sein des rédactions, avec le renforcement de la domination des rubriques politiques au détriment du médical. Le glissement d'un type de journaliste à un autre aura eu pour conséquence d'augmenter le risque d'erreur sur les contenus, tout particulièrement de la part des journalistes généralistes médicaux traitant du fonctionnement de l'appareil judiciaire.

Enfin, l'auteur explique que la production de l'information grand public suit deux logiques entremêlées – professionnelle ou interne au champ journalistique et économique. Les périodes « d'affaires » renvoient à la concurrence entre types de capitaux : le capital journalistique (réputation) et le capital économique (conquête des publics ou de ses représentations réelles ou supposées). L'explosion du nombre de média audiovisuels, privés et de magazines, renforçant les logiques commerciales des années 1980 et 1990, induit alors une production d'informations sous un mode dénonciateur et général, mais qui ne s'appuie que très rarement sur des preuves empiriques et analytiques.

L'expansion des enquêtes d'audience, la diffusion de l'émotion, de la souffrance, du scandale par le témoignage des proches et des malades, impliquent des contraintes économiques et une intensification de la concurrence médiatique. Les journalistes mettent en place une sélection de malades, victimes et proches, qui aboutit à la constitution de sources régulières légitimes et/ou institutionnelles. L'habillage des reportages, les usages de statistiques officielles obéissent également à des logiques économiques et professionnelles, qui conduisent à une simplification des faits.

À travers le cas de l'information de santé, cet ouvrage est extrêmement instructif sur le fonctionnement de l'univers médiatique. Dominique Marchetti développe les transformations des rapports de domination, de conflits existant au sein du champ journalistique en expliquant la diversification ou les

transformations des types de personne source, des types de profil des professionnels et des types de public ainsi que les effets des scandales. L'auteur démontre également que ce champ affecte le fonctionnement des univers sociaux relativement autonome sans pour autant définir l'autonomie de l'espace journalistique. Ce dernier est donc un espace stratégique aux croisements de divers univers sociaux (surtout économique et politique). Nul doute que cette démarche pourrait inspirer les chercheurs qui enquêtent sur les processus de médiatisation.

Marjorie BIED

Université PARIS IV Sorbonne / GEMASS / Orange LABS

marjorie.bied@free.fr